

WORLD (EX) CHANGE APPEL À UNE MONDIALISATION HUMANISÉE

ARTLAB EXPOSE SÉVERINE DESLIENS, ARTISTE PROTÉIFORME, QUI INVITE À ABORDER LE MONDIALISME À TRAVERS UN REGARD UNIVERSEL SUR LA VIE QUI NE SE LIMITE PAS AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX. ELLE TENTE DE METTRE À NU L'ÊTRE HUMAIN REPRÉSENTÉ PAR DES PETITS BONHOMMES CARRÉS REPLIÉS SUR EUX-MÊMES, FACE AUX MENACES QUI PLANENT SUR LA PLANÈTE: GUERRES, SÉISMES, MENACES CLIMATIQUES. MAIS POUR LE FAIRE, ELLE A CHOISI UNE ATMOSPHÈRE DE BANDE DESSINÉE.



FUKUSHIMA.



ENJOY SILENCE.

Auditrice libre à l'école des Beaux-Arts de Tours (1990-1992), Séverine Desliens a attendu quelques années avant de s'engouffrer dans le monde de l'Art. Son choix s'est affirmé et consolidé quand elle s'est rendu compte qu'elle dessinait sur les pages blanches qui lui tombaient sous la main. Elle a déjà exposé dans toutes les régions de l'Hexagone et aussi en Floride, à Londres, maintenant à Beyrouth et bientôt en Uruguay et au Mexique.

Le titre de l'exposition «World (Ex) Change» est une invitation à la réflexion. «La syllabe entre parenthèses est volontaire, explique l'artiste, car elle implique que le monde doit changer.»

«Albert Camus s'est longuement interrogé sur l'essence de l'humanité au cours de son cycle de l'absurde. Caligula, Sisyphe, vous, moi, perdons notre identité dans la quête d'un bonheur fantasmé.» Cette phrase qui accueille l'internaute sur le site de Séverine aide à décoder ses œuvres composées de personnages au faciès tragicomique de Simpsons égarés dans un univers de graffiti: «Fan de B.D, mes toiles sont peuplées d'un speed boy, un super héros qui se questionne.» Basquiat, le maître incontesté du Street Art, est une source d'inspiration pour l'artiste qui admire aussi Miro, Koenig et Picasso ainsi que Karel Appel. Son ADN artistique se revendique également de l'Art Brut, de l'art primitif et notamment de l'art tribal Massai.

Elle recherche à travers ses œuvres un retour aux sources, aux fondamentaux, délaissant la frénésie du monde dans lequel nous évoluons où la consommation, la nervosité permanente et le besoin d'être débordés nous empêchent d'aller vers l'essentiel et de communiquer avec les autres. Elle fustige le diktat du paraître qu'encourage la publicité: «Les logos qui défilent sur nos écrans réduisent la réussite à la possession matérielle, c'est désolant.» Un face-à-face avec soi-même en somme qu'elle espère transmettre aux visiteurs de l'exposition qui auront la liberté de sonder cette problématique à leur guise au regard de leur vécu et de leur psyché. Ses portraits expriment l'impuissance à ralentir un monde qui s'emballe, qui nous stresse, qui nous déshumanise...

Cette vision désenchantée est exprimée par un trait libre et des tons acides à travers une palette de couleurs primaires. Cela semble paradoxal d'exprimer la tristesse par des couleurs vives, c'est sans compter sur ce qui apparaît en filigrane et qui dévoile la nature optimiste de l'artiste qui espère une évolution vers un monde meilleur, un monde d'espoir où l'homme laisserait une empreinte positive et bienfaisante – une révolte constructive en somme.

Différents médiums sont utilisés pour exprimer les questionnements d'une plasticienne qui n'hésite pas à mixer les techniques allant du marouflage au glacis en passant par le grattage, l'huile et surtout l'acrylique. «J'aime avant tout la matière dont nous sommes tous composés, précise-t-elle, il ne faut pas se limiter. Tel Diogène, elle est en plein jour à la recherche d'un Homme; mais contrairement au philosophe grec englué dans son cynisme, elle espère le trouver et lui faire découvrir sa nature profonde et bienveillante – une gageure!!»

J.Z. ■ D.R.